



# **Le Depart des alemands et polonois du Chasteau de Meudon. En vers burlesques.**

<https://hdl.handle.net/1874/362727>

LE DEPART  
DES ALEMANDS  
ET  
POLONOIS  
DV CHASTEAV  
DE MEVDON.

EN VERS BURLESQVES.



A PARIS,  
Chez IACQUES GVILLERY, rue des Sept-Voyes, de-  
vant le College de Forret, proche Mont-Aigu.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

LAURENT

DES ALLEMANS

DE LA GUERRE

DE BONNE

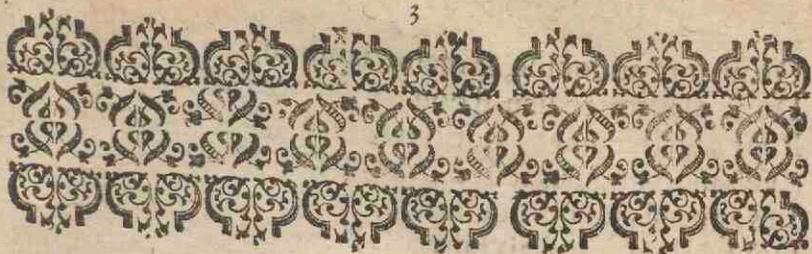
DE LA VILLE

A PARIS

chez Goussier, au College de France, proche Mont-Aux

M. DC. XLIX

ANCIENNE MISSION



LE DESPART  
 DES ALLEMANDS  
 ET  
 POLONOIS  
 DV CHASTEAV  
 DE MEVDON.  
 EN VERS BURLESQVES.


 L faudra donc qu'à la mal'heure,  
 Nous quittions l'illustre demeure  
 Du plaisant Chasteau de Meudon  
 Qui fut trois mois à l'abandon  
 De cette troupe Polonoise,  
 Qui ne le peut pas quitter sans noise,  
 Car grand butin là se trouua;  
 Quand cette bande y arriua.  
 Et ce seroit vne fadaize  
 De demander si moult fut aize,

4

Où mainte andouille, & maint iambon,  
De se planter en lieu si bon  
Pour regaller noces rustiques,  
(Tels mers sont des festes bachiques  
Les apprests les plus delicars,  
Dont le beuveur sçait faire cas)  
Ces viandes donc assaisonnées,  
Sous le manteau des cheminées,  
De peur des mauuais garnemens  
Tant Polonois comme Allemands;  
Se cachotent avecque tristesses,  
Mais plus que tout grandes richesses,  
Que des environs les moias sots  
Auoient mis là comme en depots.  
Demyceints, ô merueille étrange,  
Estoient là comme au pont au change  
Peut estre le destin voudra,  
Qu'au pont au change on les vendra,  
Allemands avec grande ioie.  
Voudront les changer en monnoye,  
Car Allemands ny Polonnois  
D'anneaux ne parent point leurs doigts,  
Car d'anneaux la grande abondance  
Le le dis avec assurance  
Dedans ce Chasteau furent mis,  
Car on ne crut point qu'ennemis  
Deussent avec tant d'insolence  
Traicter ce Chasteau de plaifance,  
Mais Allemands & Polonnois  
Ne furent iamais bien courtois,  
Sans calomnie on peut descrire,  
(Car Dieu nous deffend de medire,)  
Qu'ils ne sont guere moins brutaux  
Que des mulets ou des cheuaux,  
N'ont-ils pas fait, dire ie n'ose  
N'ont ils pas fait bien autre chose,  
Dont maint pauure mangeur de lard  
Pourroit estre iugé cornard

Dans cette saison de iouence,  
Chant de Coucou, comme ie pense  
Pourroit faire rougir quelqu'un,  
Toutefois ce mal est commun,  
Dans ce rencontre il est à croire  
Que femme blanche, ou femme noire,  
Vieille ou ieune, il n'importe pas  
Toutes presque ont passé le pas,  
Mars est ribaut, quoy qu'on en die,  
Et Venus est sa bonne amie,  
Venus la femme de Vulcan  
Qui se met souuent à l'encan,  
Venus cette bonne commere,  
Qui le fait, ou qui le fait faire,  
Vn autre dira pour certain  
Que Venus fut iadis putain,  
Elle s'en rit, quoy que l'on dise,  
Qu'elle fait à tous Marchandize,  
Bien souuent à moins d'un teston,  
Mais apres tout, c'est vn dit-on,  
Qu'elle soit sage ou libertine,  
Ne m'étant ny sœur ny cousine  
Ny moins ma mere que ie croy,  
Ie m'en gabe dessus ma foy,  
Et tout de bon ribon ribene  
Autre que moy s'en mette en peine.  
Mais retournons à mon sujet  
Que charmé par vn autre objet  
Tant Dame Venus est charmante,  
L'auois quitté ( que ie n'en menté, )  
Tant elle a sur moy de pouuoir  
Que ie ne puis rien concevoir  
De si pompeux que son image  
A qui chacun vient rendre hommage,  
Escoutons ce que dit icy  
Gendarmes tout proche d'issy,  
D'où le Roy vent qu'ils fassent gilles,  
Et que tous ils tirent leur quilles,

6  
Mais de se plaindre ils n'ont raison,  
Ils ont trouué biens à foison,  
Dont ces gens faits au badinage  
En ont remply tout leur bagage,  
Sans des pauvres auoir mercy  
Mais ils vont d'éloger d'icy,  
Dieu soit beny, qu'il les emmeine  
Dedans quelque terre loingtaine,  
Mais Dieu pourtant, comme ie croy  
N'est pas avec ces gens sans foy,  
Qui par tout ont fait des rauages  
Qui par tout ont fait des outrages.  
Qui font trembler tous les mortels,  
Car sans respect pour les Autels,  
Ils ont pillé la Saincte Eglise,  
Et quelque chose qu'on en dise  
Ils ont cent fois fait plus de mal:  
Mais vn iour au sainct Tribunal.  
Il faudra qu'ils en rendent conte  
Et c'est là que couuerts de honte,  
Ils ne sçauront ma foy comment  
Se déliurer du traictement,  
Qu'on destine a l'horreur des crimes  
Là bas dans les profonds abyfmes.  
Laiſſons donc là ces Rodomonts  
Auecque Messieurs les demons,  
Ces fier-abras, ces bradauaches  
Qui moutons, qui bœufs, & qui vaches,  
Qui tout ce que l'on peut manger  
Ont sçeu malgré nous esgorger,  
Et toy digne object que l'on berne  
Raconte nous pauvre d'Auergne,  
Les maux qu'ils firent dans clamart  
Quand on y vint griper ton lart,  
Quand ces marouffles, quand ces traitres  
Ont pris chalits, verroux, fenestres,  
Et tout ce qui dans la maison  
Peut seruir en toute saison,

Car on tient que cetter canaille  
De toute chose fait ripaille,  
Ce debris te fit mal au cœur  
Le croy que pour sçauoir ta peur  
Ne pense pas que ie me gausse  
Il faudroit voir ton haut de chausse,  
Pour moy qui ne suis curieux  
Espargnons mon nez & mes yeux,  
Sur tel fujet, & il faut se taire  
Il faut remettre cette affaire  
A quelque iour que de loisir,  
Pour iouyr du charmant plaisir  
que le prin-temps apporte en croupe,  
On ira chez toy vuidier coupe,  
Ientens tfinquer comme Allemands  
Mais apres tout dy si ie mens,  
Et quittons là, nostre escritoire,  
Car ie sens qu'il est temps de boire.

F I J N.

ocn 555 68 592

all'io uno uno sup un'...

all'io uno uno sup un'...